

## **Erin Pettigrew, *Invoking the Invisible in the Sahara: Islam, Spiritual Mediation, and Social Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 2023, 252 p.**

Jeremy Dell

Traduit de l'anglais par Camille Evrard

---

Mise en ligne : septembre 2024

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2024.cr15>

---

« Entre l'univers appréhensible par la pure perception intellectuelle [...] et l'univers perceptible par les sens, il existe un monde intermédiaire [...] aussi réel et objectif, consistant et subsistant, que l'univers intelligible et l'univers sensible, univers intermédiaire ‘où le spirituel prend corps et où le corps devient spirituel’ »<sup>1</sup>. Lorsque le philosophe et islamologue français Henry Corbin a écrit ces lignes au milieu des années 1950, il s'est efforcé de saisir en un seul mot toute une sphère d'existence fondamentale pour la métaphysique soufie. Rejetant des termes tels que « imaginaire » en raison de leur association avec la fiction, il a inventé un néologisme – « *imaginal* » – pour désigner ce qui est réel mais irréductible à la perception sensorielle ou au raisonnement abstrait. La tradition soufie, que Corbin étudia pendant des décennies, offrait une terminologie plus élaborée pour désigner cette zone de contact entre le corporel et le spirituel. L'un de ses termes clés est *barzakh*.

Apparaissant trois fois dans le Coran (deux fois pour désigner un isthme et une fois pour indiquer une barrière entre le monde physique et l'au-delà), la notion de *barzakh* s'est avérée extrêmement productive pour les soufis comme Ibn Arabi, qui l'ont comprise comme étant non seulement une barrière, mais aussi un lien entre des niveaux d'existence distincts<sup>2</sup>. Dans son nouvel ouvrage intitulé *Invoking the Invisible in the Sahara: Islam, Spiritual Mediation and Social Change*, Erin Pettigrew cherche à comprendre empiriquement cet « univers intermédiaire » de visions et d'esprits. Ce que Corbin a trouvé dans les écrits d'Ibn Arabi, E. Pettigrew le trouve dans le monde social de l'« Ouest saharien » (en grande partie, mais pas exclusivement, la Mauritanie d'aujourd'hui). Pour elle, le *barzakh* n'est pas seulement un objet d'étude, mais une source d'inspiration méthodologique. « La seule façon d'inclure les esprits, les forces divines et les miracles inexplicables dans l'analyse académique est que le chercheur lui-même habite le *barzakh*, écrit-elle, une barrière ou une cloison qui, dans la tradition soufie, devient un espace de compréhension spirituelle où les domaines métaphysique et terrestre se rencontrent »<sup>3</sup> (p. 20). E. Pettigrew aborde ce domaine par le biais des personnes qui le connaissent le mieux : les praticiens de *l'hijab*, ou « sciences

---

<sup>1</sup> Henry Corbin (1958), *L'Imagination Créatrice dans le Soufisme d'Ibn 'Arabi*, Paris, Flammarion, p. 6.

<sup>2</sup> William C. Chittick (1989), *The Sufi Path of Knowledge: Ibn al-'Arabi's Metaphysics of Imagination*, Albany, State University of New York Press, p. 117-118.

<sup>3</sup> « The only way to include spirits, divine forces, and inexplicable miracles in academic analysis is for the researcher herself to inhabit the *barzakh*, a barrier or partition that, in Sufi tradition, becomes a space of spiritual insight where the metaphysical and worldly realms meet ».



ésotériques islamiques », qui ont longtemps conduit et interprété la signification de ce domaine interstiel pour le compte d'autres personnes.

Pendant des siècles, ces experts – connus sous le nom de *hajjab* en Ḥassāniyya, la variété d'arabe parlée dans le sud-ouest du Sahara – ont été régulièrement appelés à assurer la santé et le bien-être d'une communauté et à offrir une protection contre le *sell*, ou « extraction de sang ». L'autrice démontre à la fois l'ancienneté de ces pratiques et la façon dont elles ont évolué en réponse à diverses pressions : le succès politique de lignées et de groupes particuliers, la transformation des hiérarchies en lien avec la race et l'esclavage, et les impulsions modernisatrices et « réformatrices » des hommes d'État et des militants salafistes. Le résultat est une étude qui affronte l'ambivalence fondamentale de son sujet. *L'hjab* peut guérir, mais il peut aussi nuire. Bien que certains affirment que ses techniques sont tirées du Coran (et donc distinctes de la « sorcellerie » illégale), d'autres le considèrent toujours comme une innovation illégitime (*bida*). Les *Hajjab* ne sont donc pas exempts de critiques. Néanmoins, ils peuvent toujours revendiquer la possession de formidables corpus de connaissances islamiques, alors que ceux qui sont accusés de *sell* sont généralement de statut social inférieur, souvent des femmes, et souvent des « noirs » racialisés<sup>4</sup> dont les ancêtres ont été réduits en esclavage. En entremêlant l'histoire intellectuelle du savoir ésotérique islamique et le terrain social extrêmement inégal sur lequel il a été déployé, E. Pettigrew est en mesure de montrer comment *l'hjab* et *sell* sont tous deux modelés par des hiérarchies qu'ils contribuent à structurer à leur tour.

Le premier chapitre de ce livre commence par les fondamentaux, en remontant jusqu'à la cour abbasside du IX<sup>e</sup> siècle afin d'affirmer la place centrale des sciences ésotériques dans l'ensemble de la tradition islamique des débuts. En retracant la diffusion du lettrisme, de la géomancie et d'autres techniques diverses en Afrique du Nord et de l'Ouest, il met définitivement fin à l'idée que les sciences ésotériques représentaient en quelque sorte une « africanisation » de l'islam. La production d'amulettes et de carrés talismaniques, la prescription de prières et de poèmes récités oralement, l'absorption d'eau du Coran – toutes ces thérapies étaient connues et aucune n'était propre à l'Afrique de l'Ouest. Au contraire, elles faisaient partie de l'une des disciplines fondamentales du savoir islamique. Cependant, la critique indigène de ces pratiques était tout aussi fondamentale. Les « réformateurs » du XX<sup>e</sup> siècle étaient loin d'être les premiers à les considérer comme étrangères à l'islam, comme le révèle une correspondance de la fin du XV<sup>e</sup> siècle entre des critiques ouest-africains et l'érudit égyptien Jalāl al-Dīn al-Suyūṭī, ou encore les réponses bien connues de Muhammad Al-Maghīlī's à l'Askiya Muhammad Ture du Songhay.

Une fois ce contexte établi, le deuxième chapitre du livre se concentre sur le rôle du *l'hjab* dans l'essor de la confédération des Kunta, un réseau d'érudits et de caravaniers arabes qui géraient le commerce saharien entre l'ouest de la Mauritanie, le Mali septentrional et l'Algérie centrale. Leurs écrits constituent une grande partie des sources de ce chapitre, et l'autrice identifie le début du XIX<sup>e</sup> siècle comme la période durant laquelle *l'hjab* est devenu une spécialité kunta. Pourtant, la pratique des sciences ésotériques islamiques n'était pas l'apanage des Kunta, comme l'illustre E. Pettigrew en évoquant les érudits musulmans contemporains de langue fulbe. Pour les deux groupes, ces techniques se sont avérées vitales non seulement au niveau individuel, mais aussi pour la destinée politique de communautés entières, ainsi que le montre leur utilisation par des leaders comme Usman dan Fodio, Ahmad Lobbo et Umar Taal.

La deuxième partie suit l'évolution de *l'hjab* au cours des périodes coloniale et post-coloniale, d'abord en examinant comment les sciences ésotériques ont été mobilisées pour résister aux incursions coloniales françaises (chapitre 3), puis en retracant les débats sur *l'hjab* à l'époque de la « modernisation » et de la « réforme islamique » (chapitre 4). Les administrateurs coloniaux, les hommes d'État mauritaniens modernisateurs et les partisans de la « réforme islamique » se sont tous opposés à *l'hjab*. Face à cet antagonisme, l'engagement envers l'invisible est devenu lui-même moins visible. Dans les années 1960, les amulettes n'étaient plus fièrement exhibées, mais cachées sous les vêtements. Ce changement crucial mais insaisissable est moins traité dans l'ouvrage que les débats télévisés plus récents sur *l'hjab*, car les traces des discussions du milieu du XX<sup>e</sup> siècle se révèlent rares par rapport au corpus

<sup>4</sup> Dans ce contexte, l'assignation « noir » ou « blanc » est fondamentalement liée à un processus social ; sur l'histoire de la race en Mauritanie, voir le numéro spécial de *L'Ouest Saharien* coordonné par E. Ann McDougall, « Devenir visibles dans le sillage de l'esclavage : la question Ḥarāṭīn en Mauritanie et au Maroc », 2020/1, vol.10-11. NDT : Le terme « racialisé » choisi en français ici renvoie à la notion utilisée en sciences sociales pour mettre en lumière les logiques de production des hiérarchies raciales dans une société donnée (voir Sarah Mazouz, *Race*, Paris, Anamosa, 2020).

archivistique numérique plus dense du début du XXI<sup>e</sup> siècle. En même temps, la transition facile de *l'hjab* vers les réseaux sociaux démontre la durabilité et la capacité d'adaptation de la tradition.

Les deux derniers chapitres du livre abordent de front les questions de race et de genre. Le chapitre 5 montre comment les accusations d'extraction de sang ont été utilisées pour maintenir à leur place des groupes socialement privés de leurs droits. Historiquement, les esclaves et leurs descendants (*ḥarāṭīn*) ont souvent fait l'objet de telles accusations, les femmes étant particulièrement vulnérables à l'accusation de pratiquer le *sell*. À travers des récits oraux, E. Pettigrew montre comment ce segment de la population a non seulement nié les accusations individuelles, mais aussi rejeté l'existence même du *sell* en tant que tel, le décrivant exclusivement comme un mécanisme de contrôle social. Le chapitre 6 complique encore la relation entre la race et le savoir ésotérique islamique en se concentrant sur les Ahl Guennar, des praticiens « noirs » de langue wolof de *l'hjab* qui font remonter leur généalogie au Prophète par l'intermédiaire du saint marocain Sharīf Bubazūl. L'histoire de cette communauté unique constitue un contrepoint aux arguments selon lesquels les Mauritaniens « blancs » possèdent un savoir ésotérique et une autorité religieuse supérieurs.

Les lecteurs et lectrices de *Invoking the Invisible in the Sahara* repartiront avec un sens plus aiguisé de la profondeur historique et de la pertinence continue de *l'hjab* dans la Mauritanie contemporaine. Cette pratique saharienne centrale a trouvé son historienne.

Jeremy Dell  
University of Edinburg (Royaume-Uni)

## Bibliographie

- CHITTICK William C. (1989), *The Sufi Path of Knowledge: Ibn al-‘Arabi’s Metaphysics of Imagination*, Albany, State University of New York Press.
- CORBIN Henry (1958), *L’Imagination Créatrice dans le Soufisme d’Ibn ‘Arabi*, Paris, Flammarion.
- MCDOUGALL E. Ann (dir.) (2020), « Devenir visibles dans le sillage de l'esclavage: la question Ḥarāṭīn en Mauritanie et au Maroc », *L’Ouest Saharien*, vol.10-11.